

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centes par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 juin 1898

On l'a inventé trop tard

Car, si on l'avait inventé—le phonographe—il y a seulement dix-neuf siècles, il y aurait au moins une question sur laquelle tout le monde serait d'accord, celle de la prononciation du latin. Or, l'invention ne date que d'un petit nombre d'années. Aussi, voilà les Canadiens-Français encore partis en guerre, les uns contre les autres, sur la grave affaire de savoir s'il faut continuer ou non de prononcer le latin comme nous avons fait jusqu'ici. On se lance, de part et d'autre, de formidables arguments, qui se neutralisent pas mal les uns les autres. Puis le silence se fera, et les choses continueront d'aller comme auparavant. Dans une dizaine d'années, la discussion recommencera, avec des résultats identiques. Et ainsi de suite, tant que l'on parlera français dans la vallée du Saint-Laurent.

Cela me console joliment, de penser que nous ne changerons pas notre manière de prononcer le latin. Car je suis d'avis que nous devons, de ce côté de l'Atlantique, rester Français autant que nous le pourrons, même en parlant latin. Et je trouve qu'il y a déjà trop de vieilles et chères choses de France que nous avons, chemin faisant, laissé tomber sans les ramasser.—Voyons! Pourrions-nous consentir à ne plus pouvoir nous entendre, en latin, avec les Français de l'autre bord ?

Et puis il me semble qu'entreprendre de changer la façon de prononcer une langue, chez

tout un peuple, est une entreprise à peine réalisable, à moins d'y mettre des siècles. Il y a déjà une trentaine d'années que l'on a commencé sérieusement à moderniser en ce pays la prononciation française ; et l'on peut dire qu'en cette affaire l'on n'a pas encore atteint les classes populaires. Même chez les gens instruits, il reste énormément à faire. Judgeons par là du temps qu'il faudrait pour rendre générale, en Canada, une réforme de la prononciation du latin. C'est à savoir si nous aurions le temps d'y arriver avant la fin du monde!

Du côté des antiréformistes, on a parlé de la difficulté qu'il y aurait à inculquer aux enfants des écoles primaires une *troisième* façon de prononcer les mêmes lettres, alors que l'on obtient déjà si peu de succès dans l'enseignement de la *deuxième* (celle de l'anglais). On a encore insisté sur le désarroi qui serait, au lutrin de toutes nos églises, le premier résultat de la réforme. Voilà des arguments dont la solidité n'est pas contestable. Comptez bien que les prêtres et les chantes parvenus à un certain âge ne vont pas se mettre à apprendre une nouvelle langue! C'est-à-dire que, durant une quarantaine d'années, ce serait dans nos églises la plus parfaite confusion des langues qu'on aurait jamais vue en aucun pays du monde.

J'ajoute une remarque qui n'a pas encore, à ce que je pense, été expressément formulée par aucun des combattants. Si vous changez tout d'un coup notre mode de prononciation latine, vous désintéressez tout le peuple de la langue de l'Église. Il ne manque pas, dans nos paroisses, de bons fidèles qui aiment à suivre, dans leur livre, le chant de la messe et des vêpres, et même à unir discrètement leur voix à celles des chantes. Ces gens-là, à leur âge, n'apprendront pas de nouveau à lire le latin. S'ils tentent l'aventure, ne pouvant se rendre compte par eux-mêmes des principes du nouveau mode, ils liront ou chanteront des choses absolument cocasses. Je ne crois pas que la dévotion ait à gagner dans les hasards d'une telle entreprise.

Après tout, je ne suis pas opposé, en principe, comme on pourrait le croire d'après ce qui précède, à ce que l'on en vienne à adopter

chez nous la façon romaine de prononcer le latin. Je trouve même qu'il serait désirable d'établir, en cette matière aussi, l'unité complète dans l'Église. Seulement, je voudrais que nous attendissions que la France prit les devants : nous la suivrions ou l'accompagnerions alors de notre mieux. Je voudrais surtout que la réforme procédât par degrés presque insensibles : car il n'y a pas d'autres moyens de faire mouvoir une multitude avec l'ensemble désirable et sans que la confusion se mette dans les rangs. Cela veut dire, encore une fois, que l'on ne peut compter, avant très longtemps, sur la réalisation complète de la réforme proposée.—Discutons autant que nous voudrions : personne de nous ne verra la prononciation romaine du latin se généraliser dans la province de Québec.

Pour revenir au phonographe du commencement de cet article, s'il avait existé du temps de Cicéron, nous aurions la joie de prononcer le latin comme on le prononçait alors ; et nous pourrions réserver nos efforts pour une autre réforme fort importante : celle du français que nous parlons en émaillant de barbarismes, de solécismes et d'anglicismes à faire dresser les cheveux sur la tête même la plus chauve... Il y aurait bien encore à réformer notre prononciation du grec,—sans compter celle de l'anglais ; sans compter aussi une foule d'autres réformes dont l'énumération serait d'une belle longueur. Voilà de quoi occuper longtemps les grands bavards que nous sommes.

Tout de même, pour en finir avec le phonographe, voit-on assez que cet instrument est un objet de linguistique dont l'importance ne saurait être dépassée ? Grâce à lui, aucune des langues contemporaines ne pourra mourir, ou du moins mourir entièrement. *Non omnis moriar* : C'est le cas de redire, pour chacune d'elles, ce mot très heureux d'un Romain—qui prononçait cela je ne sais trop comment.

ORNIS.

Les écumeurs de tonnes

Jadis, un rédacteur de l'*Oiseau-Mouche* découvrit dans Québec un